

apostolique de la Saskatchewan et celui de l'Athabaska-Mackenzie, et le nouveau diocèse de New-Westminster. Voilà le résultat ou la conséquence de ses premiers travaux apostoliques, de ses douze années de mission parmi les pauvres sauvages que nous avons continué d'évangéliser en marchant sur ses traces, après avoir reçu de lui les premiers exemples et les premiers conseils. Dites à présent, messieurs, si nous n'avons pas le droit de venir prendre part à cette fête, à ce grand combat de l'amour et de la reconnaissance, et de dire, en retournant dans notre pays, que nous avons remporté la victoire.

Je vois, Monseigneur, écrit partout, sur les murs et sur les draperies, en lettres d'or et d'argent: *Ad multos annos*. Tout le monde, ici, sait ce que veut dire ce latin-là. C'est un souhait de longue vie, de jours nombreux et prospères.

Nous avons, nous aussi dans notre langue sauvage, un mot qui exprime cette pensée-là. Ce mot, (vous allez le comprendre, vous, Monseigneur), c'est Je vais le traduire; ce mot sauvage veut dire en français: *Tu as bonne envie de vivre, va.*

Oui, messieurs, votre digne évêque a bonne envie de vivre; il est bien portant et il promet de vivre encore plusieurs années. Il vivra aussi, allez.

Oui, Monseigneur, vous vivrez longtemps encore pour le bonheur de la nation canadienne, dont vous êtes l'une des gloires les plus pures; pour le bonheur de vos ouailles qui sont si heureuses de vous posséder; pour la consolation et la joie de ce clergé si sympathique à son évêque, de ces dignes prêtres si unis entre eux et si bien disciplinés par votre main habile et votre cœur paternel, que l'évêque et son clergé ne font qu'un et se font honneur l'un à l'autre.

Vous vivrez aussi, Monseigneur, pour le bonheur des missionnaires et des pauvres sauvages du Nord-Ouest. C'est, en effet, un grand bonheur pour nous de penser, de loin, au fond de nos prairies, qu'il y a ici, sur un trône épiscopal, l'un des nôtres, un ancien missionnaire, qui prie pour nous et qui nous vient très souvent en aide dans le travail pénible que nous accomplissons après lui dans ces pauvres et lointaines contrées de l'Ouest.

Vivez donc, Monseigneur, et j'ai l'espoir qu'avant de mourir, vous viendrez encore une fois revoir la rivière Rouge, l'Ile-à-la-Crosse et toutes nos missions jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses. Je me charge de vous y conduire, et de vous ramener sain et sauf.

Et vous, braves gens des Trois-Rivières, qui venez de vous montrer si dignes de votre premier Pasteur, ne craignez rien pour moi quand il sera entre les mains du P. Lacombe.

Monseigneur, j'ai dit . . . et j'ai fini!